

MEMOIRE PROFESSIONNEL

En quoi la lecture de l'image fixe contribue-t-elle au développement de l'esprit critique chez les élèves ?

Contexte du mémoire : La lecture de la photographie de presse
Discipline concernée : Lettres
Classe concernée : Terminale BEP ELEC
Lycée professionnel Joliot Curie, Sète

Tuteur du mémoire : Marguerite, Cros
Assesseur :

Année universitaire : **2003-2004**

INTRODUCTION

L'école est au cœur de la société. Soixante millions de Français possèdent une opinion sur la place de l'école, sur la relation professeur- élève, sur la transmission des savoirs, sur le niveau des élèves, sur la compétence des enseignants. Jusqu'à une période récente, trois institutions transmettaient des savoirs: l'église, la famille et l'école. La déchristianisation de la société a fait voler en éclat le premier pilier. Quant à la famille, elle a subi de profondes mutations depuis une trentaine d'années. Un mariage sur trois se solde par un divorce, tandis que le nombre de familles monoparentales explose. La famille par conséquent n'est plus forcément opérante sur la transmission de principes fermes, sur la transmission des valeurs. Force est de constater qu'elle a tendance à se décharger de certaines de ses prérogatives sur l'école. L'école se trouve dans une situation singulière: elle semble être devenue le bouc émissaire de tous les maux de la société française, elle serait responsable de la baisse du niveau des élèves, elle serait responsable du manque de motivation des élèves, elle serait responsable du comportement délictueux de certains élèves qu'elle ne parvient plus à maîtriser. Dans le même temps, on lui demande (outre la transmission de savoirs et de savoir-faire) de se substituer aux parents et à un certain nombre d'institutions inopérantes. « Je ne savais pas qu'il fallait être aussi gendarme, éducatrice et assistante sociale » (1) témoigne un jeune professeur. Parmi les missions prioritaires de l'école, l'éducation à la citoyenneté figure au premier rang. L'éducation civique a été réactivée en 1985 sous l'impulsion du ministre de l'éducation nationale, Jean-Pierre CHEVENEMENT. Le ministre voulait diffuser les valeurs de la République, de la citoyenneté, des droits et des devoirs des élèves. Certes, apprendre quelle constitution nous régit, les modes de scrutin, est indispensable. Mais il faut faire du lien avec le vécu des élèves. La création du CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information) en 1983 répond à cet objectif. Il fait partie du ministère de l'éducation nationale. Il est chargé de concevoir et de développer des programmes d'éducation aux médias. Pour ses responsables, « la création d'un centre avec des moyens appropriés revient à affirmer que cette part d'éducation du citoyen relève bien de cette institution » (2). Les médias font partie intégrante de l'horizon des élèves, les jeunes regardent la télévision plus de trois heures par jour, en outre ils sont abreuvés d'images provenant du monde entier. L'école n'a plus le monopole de l'instruction des élèves, il y a la presse, la télévision et bien sûr internet. Plutôt que de basculer dans le catastrophisme, il convient de prendre acte de cette mutation fondamentale. Chaque année, le CLEMI organise une semaine de la presse à l'école au printemps. L'élève doit prendre conscience que l'image et la réalité ne sont pas les deux faces d'une même médaille. Ce processus doit l'amener à développer son esprit critique.

Après avoir rappelé le rôle de l'éducation aux médias, nous relaterons le dispositif didactique mis en place. Puis viendra le temps de l'expérimentation avec ses réussites et ses lacunes.

⁽¹⁾HAGET (H), « le courage d'être prof », *L'EXPRESS* n°2697, semaine du 13 au 19 mars 2003, p 84

² Education à l'information : un apprentissage fondamental, CLEMI, 2001, cité sur le site du CLEMI, www.clemi.org/organisme.html dans les textes fondateurs, p 2

PREMIERE PARTIE

1- L'EDUCATION A L'IMAGE DE PRESSE, UN LEVIER AU SERVICE DE LA CITOYENNETE ET DE LUTTE CONTRE L'ENNUI

« Eunuques, tourmenteurs, crétins, soyez maudits !

Car vous êtes les vieux, les noirs, les engourdis.

Car vous êtes l'hiver; car vous êtes, ô cruches !

L'ours qui va dans les bois cherchant l'arbre à ruches,

L'ombre, le plomb, la mort, la tombe, le néant ! »

Victor Hugo

L'anomie bouscule le cadre de la société traditionnelle. L'école est le dernier espace d'apprentissage des savoirs et des savoir-faire. La massification a apporté parallèlement des changements au sein des établissements. L'hétérogénéité des classes, des publics a bousculé les habitudes. Depuis la loi d'orientation de 1989 promulguée par Lionel Jospin, c'est "l'élève qui est au cœur" du système éducatif. L'école doit donc s'adapter à des nouveaux publics générés par la mise en place du collège unique. L'objectif est d'amener 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat dans la même logique. Cette double volonté de massification et d'élévation du niveau d'exigence butte sur une dure réalité. Peut-on expliquer de la même manière avec un public si large? Comment lutter contre l'échec scolaire? Comment remédier à l'ennui éprouvé par de nombreux élèves? L'école doit-elle être un sanctuaire replié sur lui-même ou être ouverte à tous les vents?

Dans cette première partie, après avoir cerné les raisons de la mise en place de l'éducation aux médias, nous verrons en quoi cette discipline génère l'autonomie et un autre type de rapport aux savoirs.

11- LES RAISONS DE LA MISE EN PLACE DE CETTE DISCIPLINE

Il convenait de remettre au goût du jour des valeurs civiques, à un moment où la désagrégation du lien social est inquiétante.

111- L'accession à la citoyenneté

Les élèves de lycée professionnel ont un profil particulier. Certains élèves sont majeurs et d'autres vont le devenir très rapidement. Une partie de mes élèves va voter pour la première fois en ce printemps 2004 (pour les élections régionales et cantonales des 21 et 28 mars). Or, ils me font part de leur désintérêt pour la chose publique. Cet éloignement de la jeunesse vis à vis des institutions est préoccupant. En outre, ils ignorent le programme des principaux partis politiques. Or, pour s'impliquer dans le débat public, pour interpellier les candidats sur tel ou tel aspect, pour voter en connaissance de cause, il faut connaître le contenu programmatique des divers candidats. L'abstention certes concerne toutes les tranches d'âge mais force est de constater que les jeunes boudent massivement les urnes. Les auteurs du livre Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision rappellent que « la démocratie est née avec l'agora » (3). En effet, au sein de la cité grecque, c'est « l'échange informel et institutionnel des informations qui permettent au citoyen d'être l'acteur éminent de la cité » (4). Ils constatent avec pertinence que « désormais, ce sont les médias qui dans l'espace public, construisent l'agora » (5). Les auteurs insistent sur le rôle de l'école et établissent un lien entre décryptage des médias et accession à la citoyenneté. Ils constatent qu'« entrer dans la compréhension institutionnelle de la démocratie, c'est étudier les médias comme système d'information, omniprésent qui atteint tous les jours, la totalité des citoyens » (6). Jacques GONNET, le président fondateur du CLEMI s'inscrit dans la même logique en précisant que l'apprentissage des médias permet de « faire de l'enfant un citoyen autonome et libre » (7). Cette volonté revient comme un leitmotiv dans les ambitions du président du CLEMI. Xavier DARCOS, le ministre délégué à l'enseignement scolaire insiste sur ce rôle primordial du CLEMI. Il se demande sans ambages ce qu'est « un citoyen et un citoyen libre, sinon un individu pleinement capable d'analyser et de relativiser les informations qu'il reçoit? » (8). Le ministre poursuit son intervention dans le

³ DUPOIZAT (D), JAMET(C), KHALAF-GIRARDON (F), LOSDAT (M-C), MENAND(J), VERDOIRE(J), *Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision*, CRDP Lyon, 1996, p 7

⁴ DUPOIZAT (D), JAMET(C), KHALAF-GIRARDON (F), LOSDAT (M-C), MENAND(J), VERDOIRE(J), *Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision*, op. Cit. p 7

⁵ DUPOIZAT (D), JAMET(C), KHALAF-GIRARDON (F), LOSDAT (M-C), MENAND(J), VERDOIRE(J), *Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision*, op. Cit. , p 7

⁶ DUPOIZAT (D), JAMET(C), KHALAF-GIRARDON (F), LOSDAT (M-C), MENAND(J), VERDOIRE(J), *Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision*, op. Cit. , p 7

⁷ Gonnet (J), cité dans *TDC « presse : état des lieux »*, n° 868, 15 janvier 2004, ed CNDP/CRDP, p 22

⁸ Allocution de Xavier Darcos, ministre délégué à l'enseignement scolaire, prononcée lors du conseil d'orientation et de perfectionnement cité dans le site du CLEMI www.cleml.org/organisme/darcos02.htm p 3

même état d'esprit en martelant que « si l'on est rigoureux, si l'on apprend à vérifier ses sources, à ne pas se laisser aller à la facilité de la rumeur, si l'on comprend qu'une information se lit dans un contexte, alors c'est une pratique quotidienne de la démocratie qui est proposée, une clé pour participer activement au débat ». (9)

112- Un nécessaire pluralisme

Les élèves souvent (comme l'ensemble des citoyens) ne connaissent qu'une vision, qu'un angle de vue, qu'une tonalité sur l'ensemble des sujets traités par les principaux médias. C'est pourquoi, dans le choix des supports présentés aux élèves, il était nécessaire de leur présenter des images d'actualités issues de journaux de sensibilités différentes.

J'ai donc veillé à respecter un certain équilibre entre la presse quotidienne. J'ai utilisé à la fois Le Monde, Libération, France Soir et Le Figaro (pour ce qui concerne la presse quotidienne nationale). En ce qui concerne les hebdomadaires, je me suis servi de Marianne et du Figaro Magazine.

⁹ Allocution de Xavier Darcos, op cit., p 3

113- La redécouverte du support écrit

Les premières assises de la presse écrite et de la jeunesse se sont tenues le samedi 13 mars 2004 à Bordeaux. Certains constats peuvent être établis. Le nombre de lecteurs de la presse écrite est passé de 9 millions en 1994 à 8,38 en 2003. La baisse enregistrée est de 7% en 9 ans. Un fait est plus particulièrement préoccupant. On constate que dans la tranche des 15-24 ans, la baisse enregistrée est de 17,5% sur la même période. En outre, cette tranche d'âge s'informe essentiellement par la télévision puis par internet (17%), et par la radio (13%).

12- UN ENSEIGNEMENT REPENSE ET NOVATEUR

Cet enseignement décryptant les médias est récent. Il a été mis en place peu après l'alternance de 1981. Il convient de rappeler que jusqu'au milieu des années 1970, la lecture de la presse était prohibée au sein de l'espace scolaire.

121- Lutter contre l'ennui

L'ennui à l'école apparaît comme le premier grief des lycéens. Cet ennui constitue pour le CNP «le péché capital de l'âge contemporain » (11).

Le Conseil National des Programmes a organisé un colloque à la SORBONNE à la mi-janvier 2003 autour du thème «culture scolaire et ennui » (12). Philippe MEIRIEU, directeur de l'IUFM de LYON avance une explication en évoquant le contexte et la personnalité des élèves: «Nous sommes face à des enfants de la télécommande. Ils ne supportent pas de ne pouvoir agir » (13). Gilles LIPOVETZKY partage la même analyse: « La culture scolaire s'est historiquement construite en opposition avec la famille et la religion. Aujourd'hui, il faut ajouter un autre concurrent: la culture médiatique qui est fondée sur la rapidité, les loisirs» (14). Pour ce membre associé du CNP et professeur de philosophie "l'école est le temps de la lenteur", "le contraire du "zapping", ce qui rend l'ennui "inévitabile" (15).

⁽¹¹⁾ BRONNER(L), *Le Monde*, 14 janvier 2003, n° 18031, p 10

⁽¹²⁾ idem

⁽¹³⁾ idem

⁽¹⁴⁾ idem

⁽¹⁵⁾ idem

Face à ce nouveau constat, l'école n'a-t-elle aucun recours? Le journaliste du Monde Luc BRONNER constate préalablement que « l'école n'est pas restée inerte face au désintérêt des élèves » (16). Il cite la mise en place de TPE (travaux personnels encadrés) qui « sont conçus pour permettre une "pédagogie active", l'élève étant amené à conduire un projet autour d'un thème qui l'intéresse » (17). Le PPCP (Projet pluridisciplinaire à caractère professionnel) s'inscrit dans la même logique ainsi que l'ECJS.

Il est trop simpliste d'attribuer les causes de l'ennui à la personnalité des élèves. Un consensus se dégage pour admettre qu'il y a plusieurs origines. Les élèves ont souvent l'impression d'assister au même type de cours, cette répétition génère « la monotonie [...] qui provoque une désertification des affects » (18) Le président du Conseil National des programmes, Jean-Didier VINCENT constate que lorsque « les élèves s'ennuient, le maître finit par s'ennuyer lui aussi » (19). Afin de prévenir cette situation, il convient selon lui d'« apprendre aux futurs maîtres l'art de la diversité »(20). Pour le ministre de l'éducation nationale, Luc FERRY, « C'est l'ennui lié à l'absence de sens qu'il faut combattre » (21). Pour François DUBET, « il faut que les élèves connaissent et se voient rappeler les objectifs de connaissances et de compétences » (22). Puis il pose une question de manière incisive: « Qu'y a-t-il de plus ennuyeux que d'apprendre sans savoir que l'on progresse, d'apprendre sans percevoir les objectifs du travail accumulé, de travailler en ayant le sentiment d'être toujours aussi éloigné d'une norme mal définie, mais toujours hors d'atteinte? » (23).

(16) idem

(17) idem

¹⁸ VINCENT (J-D), *L'ennui à l'école*, CNDP-Albin Michel, 2003, pages 15-16

¹⁹ VINCENT (J-D), *L'ennui à l'école*, op cit. p 19

²⁰ VINCENT (J-D), *L'ennui à l'école*, op cit. p 19

²¹ BRONNER (L), *Le Monde*, 14 janvier 2003, n° 18031, P 10

²² DUBET (F), « pourquoi les élèves supportent-ils mal l'ennui ? »In *L'ennui à l'école* op cit.. p 77

²³ DUBET (F), « Pourquoi les élèves supportent-ils mal l'ennui ? », *L'ennui à l'école*, op cit. p 77

122- L'implication des élèves

Force est de constater que dans certaines classes, on se trouve confronté à une double impuissance, celle des enseignants pour faire acquérir aux élèves un savoir et celle des élèves pour acquérir des savoir-faire.

L'étude de la presse d'actualité permet d'évoquer et de traiter des thèmes liés à l'actualité, des thèmes qui par conséquent sensibilisent les jeunes. En reliant l'actualité à la citoyenneté, on parle aux élèves et on parvient à les impliquer.

Pascal CHABAUD souligne cette synergie fructueuse en constatant que « maintenir un lien constant et étroit avec l'actualité permet d'ancrer le discours pédagogique dans une réalité quotidienne qui, sans être forcément proche des préoccupations des adolescents fait partie de leur environnement culturel » (24). A ce titre, l'école ne peut ignorer cet environnement. Par ailleurs, on peut travailler en binôme avec d'autres enseignants, avec le professeur documentaliste, avec des intervenants extérieurs. En reliant un thème étudié avec le vécu des élèves, on redonne du sens à l'enseignement. L'ancien ministre de l'éducation nationale, François BAYROU parlait de redonner "Une quête de sens". Jacqueline Costa LASCoux, directrice de recherche au CNRS, acquiesce aux propos de l'ancien ministre en soulignant la nécessité de « donner du sens aux apprentissages et redonner vie à la communauté scolaire » (25).

L'éditorial du Monde fait le même constat en suggérant qu' « un élève s'ennuie surtout parce qu'il ne comprend pas pourquoi on lui enseigne telle ou telle discipline". L'enjeu est donc le suivant « [...] proposer des contenus exigeants mais dont le sens doit être compréhensible afin de motiver l'effort » (26).

Pour Jacques BIROUSTE, les élèves « ont souvent le sentiment de passer d'une classe à une autre, d'une explication à une autre sans faire de lien. Ils ressentent cela comme une forme d'atomisation des connaissances » (27).

L'éducation à la presse d'actualité change la donne en modifiant le rapport au savoir. L'élève, par une participation active, doit faire l'apprentissage du travail en autonomie et développer son esprit critique.

123- Le travail en autonomie

Le travail sur la presse éclaire un autre aspect des changements pédagogiques au sein des établissements scolaires. Jadis, le professeur faisait un cours magistral, l'élève notait le cours sans l'interrompre, puis il devait réciter et réinjecter sa leçon à l'occasion du devoir surveillé. Cette technique, encore en vigueur ici et là, s'est marginalisée. C'était la technique du pélican, l'élève ingurgitait des connaissances et se devait, après les avoir

²⁴ CHABAUD (P), « quand la mort du président devient un événement pédagogique », *Cahiers pédagogiques*, octobre- novembre 1997, n° 357-358, p 49

²⁵ COURT (M), *Le Figaro*, mardi 14 janvier 2003, p 8

²⁶ Editorial, *Le Monde*, 14 janvier 2003, n° 18031, p 17

²⁷ BRONNER(L), *Le Monde*, op cit., p 10

"digérées", de les ressortir à l'occasion d'un contrôle. Il agissait par mimétisme en quelque sorte. La quête de sens était totalement absente de ce schéma de pensée. Cette méthode générait également l'ennui. Le témoignage d'Oscar, 12 ans, attribue la source de son découragement à la permanence de ces pratiques: « Les profs lisaient le cours ou nous donnaient des textes et: "Débrouillez-vous". On devait faire les exercices à la maison [...] Je me suis beaucoup ennuyé, je n'avais plus d'intérêt pour les matières »(28).

L'éducation à l'image permet, outre l'implication des élèves, le travail en autonomie. En petits groupes, l'émulation peut naître entre les élèves. Certes, le professeur donne aux élèves les techniques pour rendre les images intelligibles. Il sélectionne les images, lance la réflexion, tente de faire prendre conscience d'un point occulté. Toutefois, les élèves ont souvent alimenté le processus de réflexion, relancé ou infirmé les premières hypothèses émises en début de cours. Cette émulation est stimulante pour l'ensemble du groupe et permet une autre relation à l'enseignement des lettres.

124- Le développement de l'esprit critique

L'élève au sein de la sphère publique et au sein de la sphère privée est confronté à une masse d'informations. Par le biais de la télévision, par le biais d'internet, par le biais de la radio, l'élève est confronté à de multiples sources. Or, souvent il ne prend pas de distance par rapport à l'événement. L'émotion tient lieu de réflexion. Il doit apprendre à décrypter les images, à confronter les sources d'information. L'image ne doit pas être tenue pour une vérité indiscutable et irréfutable. Là encore, le professeur de lettres a une mission indispensable. Apprendre à disséquer et à analyser des images, des affiches publicitaires est capital en ce début de vingt et unième siècle.

Le professeur dans cette double boussole (travail en autonomie et développement de l'esprit critique) peut s'appuyer sur l'émission « Arrêt sur images » présentée par le journaliste du Monde, Daniel SCHNEIDERMAN. Une même information est traitée de manière contradictoire par des chaînes différentes. Les images sont retravaillées. On présente (en dépit de la réglementation en vigueur) des images d'archives comme étant des images en direct. Enfin, il est démontré que le journaliste peut monter son sujet à la hâte sans vérifier et confronter ses sources. Le reportage télévisé est loin de présenter des faits objectifs et irréprochables. Le constat est identique pour la photographie de presse qui obéit à la même logique. L'élève devra se saisir de cette réalité afin de penser le monde de manière plus complexe et se dégager de la médiacratie (qui est l'alliance de fer scellée entre un jeu politique institutionnel et des médias tous puissants) dénoncée par Régis DEBRAY.

⁽²⁸⁾ DAVINDENKOFF(E), *Libération*, 14 janvier 2004, n° 6740, p 18

DEUXIEME PARTIE

2- CONCEPTION DU DISPOSITIF DIDACTIQUE

Le sujet est centré sur le décryptage critique de l'image et sur son rôle de lutte contre l'ennui. Nous allons donc décrire l'ensemble de la séquence sur l'image. Préalablement, nous cernerons le profil des élèves.

21- LE PROFIL DU PUBLIC

L'étude du profil des élèves s'avère indispensable pour appréhender leur personnalité, leurs aptitudes, leurs points forts et leurs éventuelles lacunes afin d'élaborer l'ensemble de la séquence.

211- Le profil des élèves

La classe concernée par le dispositif didactique est une classe de Terminale BEP TEL (terminale électronique). Il s'agit d'une section composée de vingt trois élèves comprenant majoritairement des garçons (21 garçons et 2 filles). Je les ai en responsabilité cinq heures par semaine, une heure en histoire géographie, quatre heures en français (2h pour chaque groupe). Le fait de les avoir dans ces deux disciplines m'a permis de cerner leurs aptitudes, leurs acquis, le niveau de leur culture générale, leur degré de maîtrise de l'orthographe et de la syntaxe.

Le niveau de la classe est marqué par le sceau de l'hétérogénéité. Les antécédents scolaires des élèves sont très divers. Certains avant de commencer le BEP venaient de seconde générale (et ont un niveau et une maturité supérieure à la moyenne de la classe), d'autres venaient directement de troisième générale.

Après des débuts difficiles (où leur énergie s'avérait difficile à canaliser), la prise de parole s'avéra moins anarchique. Pour autant, la moitié de la classe seulement a une attitude positive en classe (en donnant des réponses sensées ou à tout le moins réfléchies). Une forte minorité intervient pour prendre à témoin la classe. Deux à trois élèves par timidité et discrétion n'interviennent qu'à la condition expresse d'être fortement sollicités.

En histoire - géographie, l'attention des élèves est plus aisée à mobiliser qu'en français. Le contenu du programme n'y est pas étranger. Les élèves revoient (avec d'autres méthodes et sous un autre angle d'analyse) des sujets étudiés à la fin du collège. En lettres, en revanche, la situation est plus dégradée. Les élèves certes parviennent à émettre des hypothèses de lecture pertinentes (à partir de l'incipit, à partir des premières et quatrièmes de couverture). Mais l'expression orale est plus faible. Quant aux compétences liées à l'écrit, elles présentent de graves carences. Chez une forte majorité d'élèves, les fondamentaux ne sont pas maîtrisés. Les élèves ont du mal à organiser des phrases construites avec un sujet, un verbe et un complément. Les difficultés au niveau de la syntaxe sont par conséquent préoccupantes. Quant à la maîtrise de l'orthographe, je fus saisi lors de mes premières corrections par les graves lacunes chez certains élèves.

Les élèves ont en outre du mal à travailler en autonomie. La présence constante de l'enseignant est nécessaire pour leur faire effectuer un minimum de travail. Leur faible niveau n'explique pas tout. Pour employer un euphémisme, force est de constater qu'ils ne font pas preuve de bonne volonté. D'autres enseignants des disciplines générales font le même constat. Pour autant, je dois préciser que j'ai deux groupes de niveau très disparates. Le groupe 1 (que j'ai le mardi de 15h à 17h) a un bon niveau général: les élèves qui provenaient initialement de seconde générale sont présents dans ce groupe. Quelques élèves se détachent, d'autres ont un niveau moyen, le tiers du groupe est très faible. Le groupe 2 est très hétérogène, trois élèves se détachent (dont la meilleure élève de la classe, et un élève redoublant qui ne repasse pas l'épreuve de français ayant un bon niveau dans la discipline). Force est de constater que ce groupe est plus difficile à mobiliser, fait preuve d'une certaine apathie. La séquence sur l'image allait-elle bousculer la donne?

212- Le choix de la problématique de séquence

Le travail sur l'image était pour moi un passage obligé car il est indispensable de sensibiliser les élèves au décryptage critique des médias. Pour autant, je dois confesser que mes premières idées étaient assez confuses. J'avais fais l'acquisition de vidéos cassettes centrées sur le travail de l'image mobile: cela évoquait la constitution du journal télévisé, sur la préparation de la rubrique météo, et sur les coulisses du tour de France.

Ma directrice de mémoire m'invitait à cibler mon sujet sur un type de support unique. Il fallait donc opérer un choix définitif et surtout clair. J'ai donc décidé (en concertation avec ma directrice de mémoire) d'étudier l'image fixe et plus particulièrement l'image de presse.

22- LA PHASE PREPARATOIRE DE LA RECHERCHE

Avant de présenter cette phase, il convient d'avoir une vue globale sur l'ensemble de la séquence sur l'image.

221- La séquence sur l'image

Afin de cadrer le travail que je mènerais avec les élèves, je leur présentai les modalités de réalisation de la séquence avec un calendrier très précis. Celui-ci se découpait en cinq séances: une première séance introductrice (où il convenait de mettre en place les techniques de description de l'image), une deuxième séance concernant les différentes techniques de cadrage, une troisième séance sur la polysémie de l'image et le rôle de la légende, la quatrième séance sur l'image publicitaire et l'ultime séance sur les différentes fonctions de l'image. Mes deux premières séquences avaient été assez longues puisque j'ai commencé l'année par l'étude d'une œuvre intégrale, Nais d'Emile ZOLA puis une séquence sur le texte théâtral avec l'étude de Cyrano de Bergerac d'Edmond ROSTAND. On pourrait m'objecter de ne pas avoir fait coïncider le travail sur cette séquence avec la semaine de la presse à l'école. Mais j'étais tenu par des impératifs liés à la rédaction du mémoire....

222- Le travail de recherche documentaire préalable

Avant d'entreprendre cette séquence, il convenait de rassembler des documents exploitables en cours. J'avais chez moi un certain nombre de journaux appartenant à la presse quotidienne nationale, Libération, Le Monde et Le Figaro et aussi des hebdomadaires comme L'Express, Le Figaro Magazine et Marianne. Mais cela n'était pas suffisant car il faut trouver des supports qui parlent aux élèves (c'est-à-dire récents ou appartenant à la presse quotidienne régionale). Je me suis mis à acheter plusieurs journaux récents comme Le Parisien aujourd'hui en France, Le Midi Libre et surtout le quotidien sportif L'Equipe. Par ailleurs, lors d'un événement particulier (catastrophes naturelles, événement sportif, guerres civiles...), j'achetais particulièrement ces quotidiens.

223- Le déroulement de la séquence.

La première séance fut consacrée à la connaissance des techniques permettant d'analyser une image. Cette séance est un passage obligé. Les élèves se doivent de maîtriser ces outils afin d'être capable d'étudier de manière précise chaque image. Tout d'abord, il convient de connaître les différents types de plan : le plan d'ensemble, le plan moyen, le plan italien, le gros plan, le plan demi-rapproché, le plan rapproché et le plan américain. Pour les aider, un support papier présentant tous les plans a été distribué aux élèves (cf. annexe).

Par ailleurs, il fallait découvrir les lignes de construction de force (verticales et/ou horizontales). Il convenait d'identifier la source éventuelle du document et la mentionner. Afin d'éviter une dérive techniciste, il fallait réinvestir ces points en liaison avec les documents (des « unes » des journaux Midi Libre, Libération et France Soir). L'objectif était de construire une grille de lecture mais sans séparer la forme du fond (c'est à dire de l'interprétation).

La deuxième séance pour moi était primordiale. Il convenait de faire prendre conscience aux élèves qu'une image et la réalité ne sont pas les deux faces d'une même médaille. Faut-il rappeler le scandale de TIMISOARA? Les dérives journalistiques liées aux conflits récents comme la guerre du golfe, la guerre dans l'ex YOUGOSLAVIE? La photographe de guerre Susan SONTAG nous invite à faire preuve d'esprit critique. Elle rappelle que « les photographies objectivent » (29). Cette figure mondiale de la photographie précise par ailleurs que les photographies « transforment un événement ou une personne en un objet que l'on peut posséder. Et la photographie est une sous-espèce de l'alchimie, quand bien même elle passe pour un reflet transparent de la réalité » (30). Certes, il ne faut pas basculer d'un simplisme à l'autre. Toute photographie n'est pas le fruit d'un trucage, en outre une forte majorité de journalistes est guidée par la déontologie. Toutefois, un fait ne peut être passé sous silence. Chaque année, un sondage est réalisé sur la crédibilité des médias. Quelques faits méritent notre attention. A la question suivante, « parmi les médias suivants, quels sont ceux que vous préférez pour ... avoir les nouvelles, avoir les explications détaillées sur un événement, comprendre un sujet de fond, connaître les différents points de vue qui existent sur le même sujet, la presse quotidienne n'arrive qu'en troisième position loin derrière la radio et la télévision. Les élèves sont, soit animés par l'angélisme (« je crois ce que je vois »), soit par le rejet systématique (le fameux « tous pourris »). Pour lutter contre ces deux outrances, il était souhaitable de montrer aux élèves qu'une image est toujours une part du réel. L'autre objectif était d'expliquer les procédés qu'utilisent les photographes pour donner des regards différents aux lecteurs. Afin d'atteindre cet objectif, j'ai donné aux élèves la même photographie mais avec deux cadrages différents. Pour les deux photographies, le travail était identique, il fallait d'abord décrire, puis interpréter, proposer un titre.

La séance 3 devait mettre en évidence le caractère polysémique de l'image. Une image peut avoir plusieurs interprétations si elle n'est pas accompagnée de sa légende et du titre de l'article. Elle dépend de la culture personnelle, du contexte, du vécu de chaque individu. Nous avons travaillé selon la méthode suivante: j'ai donné une photographie sans titre ni légende aux élèves et ils devaient décrire et interpréter la photo, puis proposer un titre et une légende. Puis, je donnais le titre et la légende afin de les confronter aux interprétations des élèves.

²⁹ SONTAG (S), *Devant la douleur des autres*, Christian Bourgeois éditeur, 2003, p 89

³⁰ SONTAG (S), *Devant la douleur des autres*, Christian Bourgeois éditeur, 2003, p 89

La séance 4 concerne l'image publicitaire. Les élèves sont submergés par la publicité. Analyser ses ressorts paraît là aussi indispensable. Là aussi, je suis parti des préoccupations des élèves. J'ai 21 garçons, leur passion première est le sport ainsi que les voitures. La marque de voiture WOLSVAGEN fait depuis trente ans des campagnes très bien faites car très bien ciblées. Depuis l'automne dernier, cette marque de voiture mène une campagne publicitaire intensive pour reconquérir des parts de marché dans un contexte de croissance atone. J'ai pris deux supports différents, Le Figaro et L'Equipe.

Le quotidien L'Equipe était particulièrement riche puisque qu'il contenait une oreille (une petite publicité à côté du titre), une publicité en bas de la une, deux autres sur deux pages entières et une autre sur une double page. L'intérêt était dans les accroches à chaque fois différentes. De même pour Le Figaro où une publicité occupait toute la dernière page avec une accroche ciblée en direction du lectorat du Figaro. Les élèves devaient donc identifier les éléments qui appartenaient à la publicité (le visuel, l'accroche, le slogan, le logo). Pour les aider, j'avais distribué un lexique publicitaire. Ensuite, il fallait identifier l'enjeu d'une publicité et analyser la stratégie de la marque.

La séance 5 est en quelque sorte une séance de synthèse de la séquence. Je ne voulais pas que dans l'esprit des élèves s'établissent une dichotomie totale entre l'image d'actualité et l'image publicitaire. L'objectif était le suivant: percevoir les différentes fonctions de l'image. J'ai sélectionné des publicités pour des associations caritatives (dont l'objet n'était pas de vendre quelque chose mais de faire prendre conscience au public d'une sombre réalité). Ce type de publicité n'a pas pour finalité la vente, elle doit susciter les dons. Pour atteindre ce but, elle joue sur différents registres afin d'emporter l'adhésion du public.

L'évaluation se devait de prendre en compte tous ces éléments. J'ai donc donné aux élèves deux types de photographie, une publicité et une image d'actualité. Je leur ai demandé de décrire et d'interpréter chaque photographie. Puis dans les compétences d'écriture, je leur ai demandé d'indiquer les moyens utilisés par le photographe pour rendre compte d'un conflit armé et de la malnutrition dans le monde. Le développement devait mentionner les deux types de support utilisés ainsi que les différentes fonctions de ce type d'image.

TROISIEME PARTIE

3- L'EXPERIMENTATION ET LES RESULTATS OBTENUS

Dans cette ultime partie, nous allons analyser les réactions et le travail des élèves à chaque étape de la séquence. Notre objectif initial était de démontrer que la réception d'une image est liée à l'intentionnalité de l'émetteur et de lutter contre l'ennui scolaire en faisant travailler les élèves en autonomie. Les résultats obtenus ont-ils été en adéquation avec les objectifs? C'est ce que nous allons observer.

31- LE DEROULEMENT DES SEANCES

311- La première phase de la séquence

La première séance a été particulière. Les élèves ne se sont pas montrés très enthousiastes pour identifier les types de plan et les lignes de construction de force. Toutefois, le fait de mêler ceci avec l'interprétation de l'image a été positif. Les élèves ont dégagé des interprétations pertinentes notamment en ce qui concerne la une de Libération qui présentait un policier de face. De même pour la une du Midi Libre (en date du 11 novembre). Les élèves ont trouvé les éléments suivants: il s'agissait d'une image d'archive (ceci étant montré par le noir et blanc, par la date du document, par la date du journal...). La une de Libération a été moins parlante pour les élèves. Certes, les élèves ont trouvé qu'il s'agissait d'un tremblement de terre mais les autres éléments ont été occultés.

312- Les cadrages différents.

En ce qui concerne la première photographie, la phase de description a été efficace. Les élèves ont réinvesti les notions vues antérieurement (puisque la quasi-totalité des élèves a trouvé qu'il s'agissait d'un plan moyen. Les élèves des deux groupes m'ont indiqué que cette photographie avait été prise sur le continent africain. Mais à la deuxième question « que vous suggère cette photographie? », les avis ont divergé. Certains élèves m'ont indiqué que c'est un footballeur qui s'entraînait, d'autres ont pensé qu'il jouait au football pour passer le temps car il était inoccupé. Une très faible minorité d'élèves a fait état de sa condition sociale. A la troisième question « à quelle occasion a-t-elle pu être prise? », les réponses ont été les suivantes: coupe du monde de football, entraînement des joueurs en club. Les titres retenus par les élèves empruntaient deux directions: une coupe du monde réussie, le joueur au sommet de sa forme.

Lorsque j'ai donné la deuxième photographie aux élèves, cela a suscité de leur part des réactions nombreuses. Le travail a été identique, les élèves ont pris conscience de la différence forte de cadrage entre un plan moyen et un plan d'ensemble. Les élèves ont compris pourquoi le photographe utilisait un plan plutôt qu'un autre.

Les élèves ont été très pertinents dans leurs interprétations de la photographie. Un élève dans chaque groupe m'a demandé comment s'orthographiait l'apartheid. Les élèves ont trouvé que la photographie avait été prise en AFRIQUE DU SUD, ils ont évoqué la séparation entre les riches et les pauvres, la misère sociale. Toutefois, je dois avouer qu'un consensus ne s'est pas dégagé quant à l'attitude du jeune garçon. Certains m'ont indiqué qu'il allait être renversé par le char, d'autres ont souligné l'inégalité des forces entre les militaires et le jeune homme. Une forte majorité des élèves (dans les deux groupes) a prédit une destinée tragique au jeune garçon. Seule une forte minorité a mis en avant la figure de l'espoir que représentait ce jeune garçon. Un parallèle avec les événements en Chine m'était venu à l'esprit mais le jeune âge de mes élèves explique l'occultation de cette référence.

Le passage à la synthèse écrite a été satisfaisant, les élèves ont bien mentionné les deux cadrages différents employés par le photographe.

313- Une séance prometteuse.

Si l'on devait établir un bilan de cette deuxième séance, on pourrait le qualifier de très positif. Les deux groupes ont bien travaillé, ont été respectueux des consignes. Ces élèves ont souvent du mal à se concentrer et à produire un texte écrit à la fois structuré et dense.

314- La séance trois : une même photo, différentes règles

Pour la première photo (une image du Parisien sur des Français qui sont en train de jouer au loto), les élèves ont bien décrit le document. Certains (deux ou trois élèves du groupe deux) ont eu un doute sur la localisation géographique de la photographie. Pour autant, ces doutes ont été vite dissipés par certains de leurs camarades.

L'interprétation des élèves a été très riche. Certains ont constaté la forte présence des personnes âgées. Le troisième est associé par les élèves à la détention d'un patrimoine financier supérieur à la moyenne et à l'oisiveté... Les titres proposés par les élèves étaient cohérents: «la folie des jeux de hasard, les sommes gaspillées dans les jeux, un grattage intensif.» Puis les élèves ont déduit de manière pertinente que le rôle de la légende était informatif. La photographie deux a été plus difficile à aborder dans son interprétation. Les élèves ont pensé qu'il s'agissait d'un rassemblement, d'ouvriers en grève...seule une minorité d'élèves suivant l'actualité a trouvé qu'il s'agissait de personnels hospitaliers.

La troisième photographie fut plus intéressante, il y avait en effet deux photographies l'une en dessous de l'autre. Je n'ai donné aux élèves que la première photo, les interprétations des élèves étaient les suivantes: « les familles qui assistent au départ d'un bateau, les hommes debout devant un bateau, des gens qui partent en croisière ». Puis est venue la deuxième photographie avec des gens qui déposaient des gerbes de fleurs. La majorité des élèves a fait le lien avec l'affaire du QUEEN MARY II.

Cette séance a permis aux élèves de comprendre qu'une image était polysémique lorsqu'elle ne s'accompagnait pas d'une légende précise.

315- L'image publicitaire

Les élèves ont comparé les publicités parues dans L'Equipe et dans Le Figaro. Les élèves ont bien identifié ce qui correspondait au visuel, à l'accroche, au logo et au slogan. Ils ont analysé de manière pertinente les enjeux de la publicité. En revanche, l'accroche de la publicité parue dans Le Figaro n'a pas été comprise. Les élèves perçoivent mieux ce qui caractérise le lectorat de L'Equipe.

316- Les différentes fonctions de l'image

Les élèves ont bien compris que chaque type d'image avait plusieurs fonctions. En revanche, ils ne parvenaient pas toujours à cerner la différence entre l'image d'information et l'image publicitaire. L'intitulé des deux types d'images a induit pour partie les élèves en erreur et il fallait être présent de manière constante pour amener des précisions et lever l'ambiguïté présente dans l'esprit de certains d'entre eux.

32- LES FACTEURS DE REUSSITE

321- L'implication des élèves

Les élèves se sont montrés plus travailleurs, plus impliqués, plus volontaires. Cette séquence a été celle qui incontestablement les a le plus mobilisés.

322- La lutte contre l'ennui

L'ennui à l'école est certes comme le rappelle Philippe MEIRIEU «une affaire vieille comme l'école »⁽³¹⁾. Force est de constater que les élèves non seulement ne se sont pas ennuyés mais ont été impliqués à chaque étape de la séquence. Ils prenaient plaisir à découvrir les images qui correspondaient à un sujet qui les intéressait, le dynamisme et l'émulation fut au rendez-vous. Certes, il ne faut pas faire preuve de démagogie, les élèves doivent faire l'effort de s'investir par eux-mêmes, de s'impliquer, de réaliser le travail demandé mais lorsqu'ils font le lien entre l'intention de l'émetteur de l'image et le support utilisé, on peut affirmer qu'on a contribué à développer leur esprit critique.

La séquence sur l'image permet de réaliser cet objectif. Nous vivons en permanence dans un univers d'images. La dénotation et la connotation avaient été vues au cours de la première séquence. L'élève doit faire preuve d'esprit critique et doit mobiliser des acquis étudiés en français notamment. Pour Séraphin ALAVA, c'est « la mise en relation de ces données grâce à un raisonnement logique qui permet de construire le savoir »⁽³²⁾.

33- LES LACUNES DU DISPOSITIF ET LES MOYENS D'Y REMEDIER

Nous allons à présent indiquer ce qu'il faudrait mettre en place pour parfaire cette séquence et la rendre plus efficace.

331- Une première séance à repenser

Il est très difficile de ne pas tomber dans un travers techniciste lors de la première séance. Les élèves en mêlant description et interprétation ont fait du sens entre la technique et le fond. Toutefois, je dois avouer avoir privilégié en grande partie la forme au détriment du fond dans le temps qui était imparti à l'une et à l'autre.

⁽³¹⁾ BRONNER (L), *Le Monde*, op. Cit. p 10

⁽³²⁾ ALAVA (S), « Bricolage et braconnage cognitifs », op. Cit. p 46

332- Les voies de remédiation

Je dois avouer avoir fait de légères modifications d'un groupe à l'autre notamment pour la séance 4. En effet, j'avais pris dans le premier groupe énormément de temps pour identifier chaque élément dans chaque publicité. La dernière partie a donc été menée en partie à la hâte notamment en ce qui concerne la stratégie de la marque au sein du quotidien L'Equipe.

En ce qui concerne le groupe deux, j'ai allégé la première partie en la concentrant sur le relevé précis des accroches successives. La dernière partie a été travaillée plus en profondeur, les élèves ont ainsi analysé chaque accroche dans le journal L'Equipe (ainsi que les jeux de mots employés, les références sportives). Le travail fourni a été plus fructueux dans cette dernière partie de séance, capitale s'il en est.

3321- Un programme plus ciblé

Cette séquence a été longue. On peut le justifier de plusieurs manières notamment l'importance de l'image dans la vie de mes jeunes élèves. Pour autant, il est incontestable que les élèves ont parfois ressenti de la lassitude (notamment lors de la séance trois qu'il est possible de raccourcir). Quant aux différentes fonctions de l'image, il est peut être possible de les évoquer lors de chaque séance.

3322- L'intervention d'un intervenant extérieur

Il aurait été judicieux de faire venir un intervenant extérieur car cela a plus d'impact sur les élèves. Un photographe aurait pu apporter son expérience quotidienne dans toutes les étapes d'élaboration de la photographie de la prise de la photo jusqu'à son choix dans un support papier. Cela aurait été plus vivant et aurait été encore plus concret pour mes élèves.

CONCLUSION

Cette séquence sur l'image a été très fructueuse tant pour les élèves que pour l'enseignant. Je dois avouer qu'avant d'entreprendre cette séquence sur l'image, j'étais peu au fait de certains points (comme la polysémie de l'image ou les différents types de plan, les lignes de force). Les stages organisés par le CLEMI m'ont permis aussi de percevoir la télévision de manière critique (ceci me sera utile pour les années suivantes).

Les élèves ont été plus attentifs, plus travailleurs que lors des deux séquences précédentes car cela avait un lien avec leur vie quotidienne. Deux séances ont été particulièrement bien ressenties par les élèves (les séances deux et quatre).

Cela étant, des améliorations sont à apporter notamment dans la place à accorder aux différents aspects du cours.

Cette séquence sur l'image m'a également été très utile, cela permet de constater que l'enseignement n'est pas une science exacte, que le professeur doit constamment se remettre en question, ne pas ériger le déroulement de son cours en dogme intangible. Certes, le déroulement des séances fut respecté mais il a fallu procéder à des ajustements ponctuels d'un groupe par rapport à l'autre.

Le professeur stagiaire est souvent confronté à des urgences (dans la préparation des cours, le choix des documents) et il en oublie de prendre du recul, d'analyser sa propre pratique pédagogique, de cerner ses points forts et ses points faibles.

Cette séquence n'a pas seulement permis à des terminales BEP d'acquérir (même de manière imparfaite) des savoirs et des savoir-faire, elle a également été un vecteur de réflexion pour le jeune professeur stagiaire que je suis.

La collaboration avec d'autres enseignants sera utile à l'avenir pour construire mes séquences sur l'image, notamment le professeur d'art plastique pour un prolongement plus efficace. L'appui du professeur documentaliste de mon lycée ainsi que d'un autre intervenant extérieur sera très précieux (dans le cadre de la semaine de la presse notamment).

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE.

Revues

- ?? ALAVA(S), « Bricolage et braconnage cognitifs », *Cahiers pédagogiques* : la documentation, un outil pour toute une équipe, n°332-333, mars- avril 1995
- ?? BROONER (L), *Le Monde*, n°18031, 14 janvier 2003.
- ?? BRONNER(L), LARONCHE(M), « Entretien avec Jean-Didier Vincent, président du CNP », *Le Monde* n° 18031, 14 janvier 2003.
- ?? CHABAUD (P), « Quand la mort du Président devient un événement pédagogique », *Cahiers pédagogiques* : apprendre avec la presse, n°357-358, octobre- novembre 1997.
- ?? COUDERC (F), « Interview de JACQUES GONNET », *TDC*, n° 868, 15 janvier 2004
- ?? COURT (M), *Le Figaro*, 14 janvier 2003.
- ?? DAVINDENKOFF(E), *Libération*, n° 6740, mardi 14 janvier 2003.
- ?? Éditorial du *Monde*, n°18031, 14 janvier 2003.
- ?? HAGET (H), « Le courage d'être prof », *L'express*, n° 2697, semaine du 13 au 19 mars 2003
- ?? SALLES (D) *TDC*, « Presse : état des lieux », n° 868, 15 janvier 2004
- ?? SALVAN(C), « Trois manières de traiter l'information en BEP », *Cahiers pédagogiques* : apprendre avec la presse, n°357-358, octobre- novembre 1997.

Ouvrages généraux

- ?? DUPOIZAT(D), JAMET (C), KHALAF- GIRARDON(F), LOSDAT(M-C), MENAND(J), VERDOIRE(J),
Apprendre la citoyenneté avec la presse et la télévision, Suggestions Collège Lycée, CRDP, Lyon, 1996
- ?? FOZZA (JC), GARAT (A-M), PARFAIT (F), *Petite fabrique de l'image*, Magnard, 2002
- ?? *L'ennui à l'école*, Scérén/Cndp, éd. Albin Michel, 2003
- ?? ROUCHIE (T), *Lire et comprendre la publicité*, Clemi /Cndp, éditions Retz, 2000
- ?? SONTAG (S), *Devant la douleur des autres*, éditeur Christian Bourgeois, 2002

Internet

- ?? www.clemi.org
- ?? www.educnet.education.fr
- ?? www.eduscol.education.fr

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : tableau de séquence

Annexe 2 : tableau séance 1

Annexe 3 : fiche de séance 2 (première partie)

Annexe 4 : fiche de séance 2 (deuxième partie)

Annexe 5 : photographie (plan moyen)

Annexe 6 : photographie (plan d'ensemble)

Annexe 7 : tableau séance 3

Annexe 8 : image d'actualité, séance 3 (Le Parisien, samedi 24/01/04, n°813, p 8)

Annexe 9 : fiche séance 4

Annexe 10 : publicité parue au sein du Figaro, samedi 15/11/03, dimanche 16/11/03, n°18436, p 34

Annexe 11 : publicité parue au sein de L' Equipe, vendredi 14/11/03, n°18044, p 7

Annexe 12 : publicité parue au sein de L' Equipe, vendredi 14/11/03, n°18044, p 9

Annexe 13 : exemple de fiche élève (séance 5)

Annexe 14 : publicité pour Action contre la faim, Télérama, 26 octobre 2002

Annexe 15 : une de Libération, 6 janvier 2003

Bibliographie

Françoise RAYNAL (1997) *Pédagogie dictionnaire des concepts clés*, ESF éditeur

Dictionnaire de pédagogie, Larousse, Bordas 1996

A ZAPATA, C BARRACO, D SUHR (1998) *Construire son enseignement en technologie*, Armand Colin

Jacques PERRIAULT (2002) *Education et nouvelles technologies*, NATHAN

Philippe MEIRIEU (1994) *Apprendre oui ...mais comment ?* Paris :ESF

Alain LIEURY (1998) *La mémoire de l'élève en 50 questions*, DUNOD


J.M ZAKHARTCHOUK (1990) *Comprendre les énoncés et les consignes* CRDP d'Amiens

C METTOUDI, A YAÏ CHE (1996) *Travailler avec méthode* Hachette éducation

Revue pour la technologie collège *Les publications de Montlignon*

Transparent composition des groupes : Expérimentation 1 phase 2

NOM	Prénom		Code élève
ABRIC	Sebastien	G r o u p e 1	6BA1
ARNAUD	Marjorie		6BA2
BARON	Bastien		6BA3
BLANC	Laetitia		6BA4
BOURAHLA	Abdelkader		6BA5
BRUNEL	Gaëtan		6BA6
CHALLAL	Matthew		6BA7
CUNIASSE	Pauline		6BA8
DAILLEUX	Azzedine		6BA9
DOUTRE	Jade	G r o u p e 2	6BA10
ETCHEVERRIA	Amélia		6BA11
FERRAI	Roch		6BA12
FLURY	Kévin		6BA13
GIRARDON	Thibault		6BA14
HIDALGO	Mathieu		6BB1
LAKBIR	Younes		6BB2
LESPINASSE	Valentin		6BB3
LICALSI	Agnès		6BB4
MAURIN	Amandine	G r o u p e 3	6BB5
MESSALTI	Souleyman		6BB6
NAVARRO	Camille		6BB7
NICOLETTA	Malaury		6BB8
SCOTTO	Manon		6BB9
SCOTTO-LOMASSESE	Sandy		6BB10
TERRASI	Joseph		6BB11
TORRES	Aurelia		6BB12
VEDEL	Charlotte		6BB13

	LA FONCTION D'USAGE D'UN OBJET	Construction Électronique
	Objectifs : Connaître la signification de « fonction d'usage », Énoncer les fonctions d'usage du porte-clés.	Fiche Consignes Elec. 6 / Act. 3 G2

- a) Prends une feuille « de leçon » dans ton classeur de technologie.
 b) Remplis soigneusement ton cartouche en respectant le modèle ci-dessous :

3	Construction Electronique	↑ La fonction d'usage d'un objet
---	------------------------------	--

- c) Recopie la leçon suivante en respectant la présentation et les consignes indiquées en bleu :

1) Introduction :

Chaque objet est conçu et fabriqué dans un but précis, pour avoir une utilisation particulière.

La **fonction d'usage** est l'action précise que l'utilisateur attend d'un objet. On trouve la fonction d'usage en répondant à la question

“Qu’attendons nous de cet objet ?”

“A quoi sert cet objet ?”

✍ Sur le document qui t'a été donné, complète les lignes en pointillés en t'aidant des exemples.

Exemple :

Qu'attendons nous d'un radiateur ? **Qu'il chauffe. CHAUFFER** est sa fonction d'usage.

Qu'attendons nous d'un couteau ? **Qu'il** est sa fonction d'usage.

Remarque :

Certains objets peuvent avoir plusieurs fonctions d'usage.

Exemple :

Une règle a deux fonctions d'usage : **TRACER** et **MESURER**

Un couteau suisse a plusieurs fonctions d'usage :

2) Exercice :

✍ Sur le document qui t'a été donné, relie avec ta règle chaque objet à la fonction d'usage qui lui correspond. Colle-le ensuite comme ci-dessous .

Montre	?	? Assurer une meilleure vision
Réfrigérateur	?	? Mesurer le temps
Manteau	?	? Se déplacer
Lunettes	?	? Protéger pendant le transport
Télévision	?	? Protéger du froid
Automobile	?	? Informer par l'image
Valise	?	? Conserver les aliments au frais

3) Conclusion :

Nous allons maintenant déterminer les **deux fonctions d'usage** du produit que nous allons fabriquer durant ces prochaines semaines : **le porte-clés lumineux**.

✍ *Complète le tableau qui t'a été donné en **indiquant** par une croix dans la case correspondante si l'objet a comme fonction d'usage **d'éclairer** ou de **signaler** quelque chose. **Colle-le ensuite** comme ci-dessous .*

Remarque : un objet peut avoir les 2 fonctions d'usage.









Objet	Fonction : Eclairer	Fonction : Signaler
Feux tricolores		
Lustre		
Bougie		
Phares de bicyclette		


Donc tu peux maintenant trouver les **deux fonctions d'usage** du porte-clés lumineux :

.....

4) Exercice supplémentaire :

✍ *Si tu as terminé, demande au professeur le document ci-dessous. Complète ce document en indiquant pour chaque objet son nom et sa ou ses fonction d'usage (un objet peut avoir plusieurs fonctions d'usage).*

	-----		-----
-----		lampe	-----
	-----		-----
-----			-----
	-----		-----
-----			-----
	-----		-----
-----			-----

	LA FONCTION D'USAGE D'UN OBJET	Construction Électronique
	Objectifs : Connaître la signification de « fonction d'usage », Énoncer les fonctions d'usage du porte-clés.	Fiche Consignes Elec. 6 / Act. 3 G2

a) Prends une feuille « de leçon » dans ton classeur de technologie.

b) Remplis soigneusement ton cartouche en respectant le modèle ci-dessous :

3	Construction Electronique	La fonction d'usage d'un objet
---	------------------------------	--------------------------------

c) Recopie la leçon suivante en respectant la présentation et les consignes indiquées en bleu :

1) Introduction :

Chaque objet est conçu et fabriqué dans un but précis, pour avoir une utilisation particulière.

La *fonction d'usage* est l'action précise que l'utilisateur attend d'un objet. On trouve la fonction d'usage en répondant à la question

“*Qu'attendons nous de cet objet ?*”

“*A quoi sert cet objet ?*”

✍ Tout en recopiant la leçon, complète les lignes en pointillés en t'aidant des exemples.

Exemple :

Qu'attendons nous d'un radiateur ? *Qu'il chauffe.* CHAUFFER est sa fonction d'usage.

Qu'attendons nous d'un couteau ? *Qu'il* est sa fonction d'usage.

Remarque :

Certains objets peuvent avoir plusieurs fonctions d'usage.

Exemple :

Une règle a deux fonctions d'usage : TRACER et MESURER

Un couteau suisse a plusieurs fonctions d'usage :

2) Exercice :

✍ Sur le document qui t'a été donné, relie avec ta règle chaque objet à la fonction d'usage qui lui correspond. Colle-le ensuite comme ci-dessous .

Montre	?	? Assurer une meilleure vision
Réfrigérateur	?	? Mesurer le temps
Manteau	?	? Se déplacer
Lunettes	?	? Protéger pendant le transport
Télévision	?	? Protéger du froid
Automobile	?	? Informer par l'image
Valise	?	? Conserver les aliments au frais

3) Conclusion :

Nous allons maintenant déterminer les *deux fonctions d'usage* du produit que nous allons fabriquer durant ces prochaines semaines : *le porte-clés lumineux*.

✍ **Complète le tableau qui t'a été donné en indiquant par une croix dans la case correspondante si l'objet a comme fonction d'usage d'éclairer ou de signaler quelque chose. Colle-le ensuite comme ci-dessous .**

Remarque : un objet peut avoir les 2 fonctions d'usage.



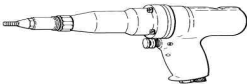





Objet	Fonction : Eclairer	Fonction : Signaler
Feux tricolores		
Lustre		
Bougie		
Phares de bicyclette		


Donc tu peux maintenant trouver les *deux fonctions d'usage* du porte-clés lumineux :

.....

4) Exercice supplémentaire :

✍ **Si tu as terminé, demande au professeur le document ci-dessous. Complète ce document en indiquant pour chaque objet son nom et sa ou ses fonction d'usage (un objet peut avoir plusieurs fonctions d'usage).**

	-----		----- éclairer -----
-----		lampe	-----
	-----		-----
-----			-----
	-----		-----
-----			-----
	-----		-----
-----			-----

	<h2>MISE EN FORME DES PARAGRAPHES</h2>	<p>Traitement de l'Information</p>
	<p>Objectifs : <i>Etre capable de mettre en forme les différents paragraphes d'un texte.</i></p>	<p>Fiche Consignes Inf. 6 / Act. 3 G1</p>

Matériel nécessaire :

- Les 5 documents ressources
- Une règle (*pour suivre plus facilement les consignes*)

1) Exécute les consignes suivantes dans l'ordre :

Préparation :

☞ *Démarre l'ordinateur et demande l'ouverture d'une session avec ton nom d'utilisateur et ton mot de passe.*

Travail à faire :

A) Lancement du logiciel Star Office 6.0 :

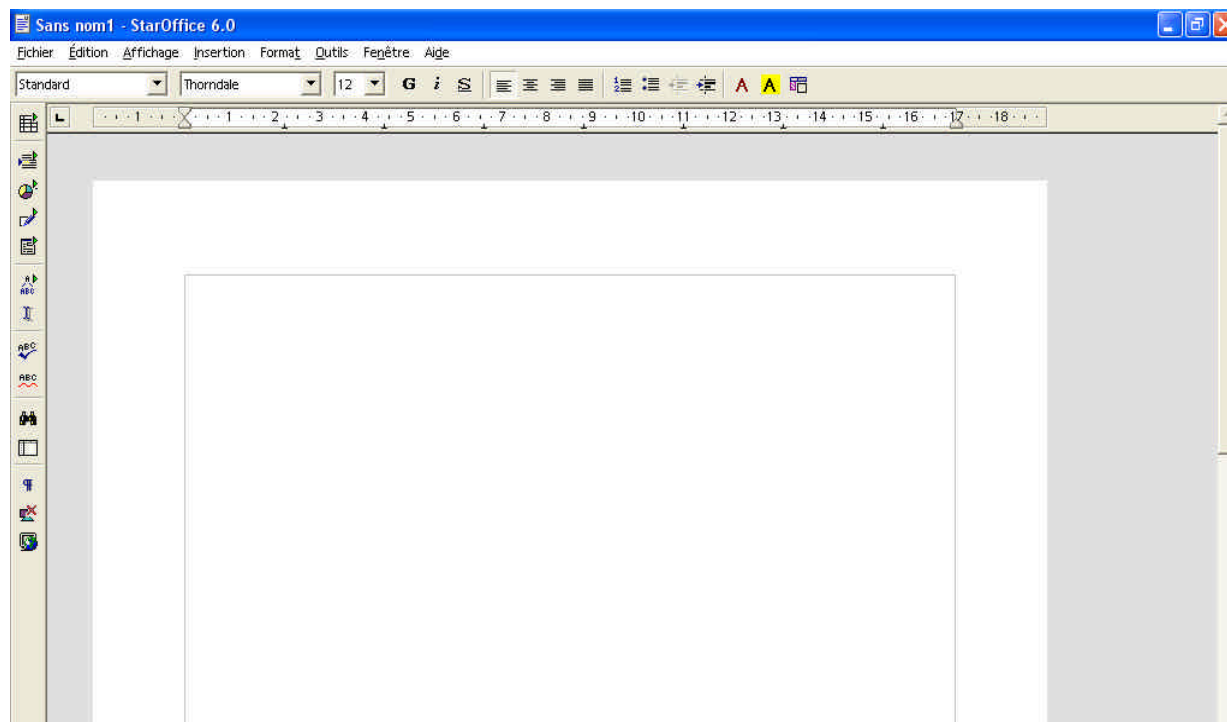
☞ *Une fois que le bureau est apparu, effectue un double clic sur la valise Technologie.*

☞ *Lance le logiciel de traitement de texte en effectuant un double clic sur l'icône
« StarOffice texte »*



Star Office 6.0.
Texte

La page suivante apparaît :

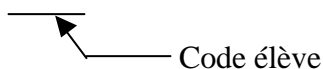


B) Ouverture d'un document :

- ☞ *Tu vas maintenant, à l'aide du 'document ressource n°1' ouvrir le document « activité 1 Mise en forme » qui se trouve dans le dossier Public/Technologie/6^e/6eB.*

C) Enregistrement du fichier :

- ☞ *Dès que le document s'est ouvert, tu vas l'enregistrer dans ton dossier personnel sous le nom « 6B...-activité1 ». Aide toi du 'document ressource n°2'*

 Code élève

D) Travail sur le document :

Tu vas apporter les modifications au texte de façon à respecter le modèle fourni.

- ☞ *Centre le titre. Pour cela tu dois :*

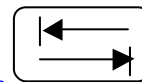
- sélectionner tout le titre (voir document ressource n°4)
- sélectionner la fonction centrer (voir document ressource n°5)

- ☞ *Justifie le 1^{er} paragraphe.* (la procédure est la même que pour le titre mis à part que tu devras cocher 'justifié'). Sers toi des docs ressources 4 et 5.

- ☞ *Effectue le même travail pour centrer le 2^{ème} paragraphe et justifier le dernier.*

Attention !! les 2èmes et 3èmes paragraphes sont inversés.

- ☞ *Place un retrait au début de chaque paragraphe avec la touche 'tabulation'*



- ☞ *Une fois que ton document est comme le modèle, lève le doigt pour que le professeur vienne vérifier ton travail. Ne te lève pas !! et attends qu'il soit disponible.*

E) Impression du document :

- ☞ *Tu vas imprimer ton document en t'aidant du document ressource n°3.*

F) Enregistrement final :

- ☞ *Tu vas maintenant enregistrer ton document une dernière fois sous ton nom puis l'enregistrer sous le repertoire de la classe : '6emeb sur Srv pedag'/6emeb/Travaux Techno.*

G) Arrêt du programme et arrêt de l'ordinateur :

- ☞ *Tu vas maintenant fermer ton document en cliquant sur 'fichier' puis fermer.*

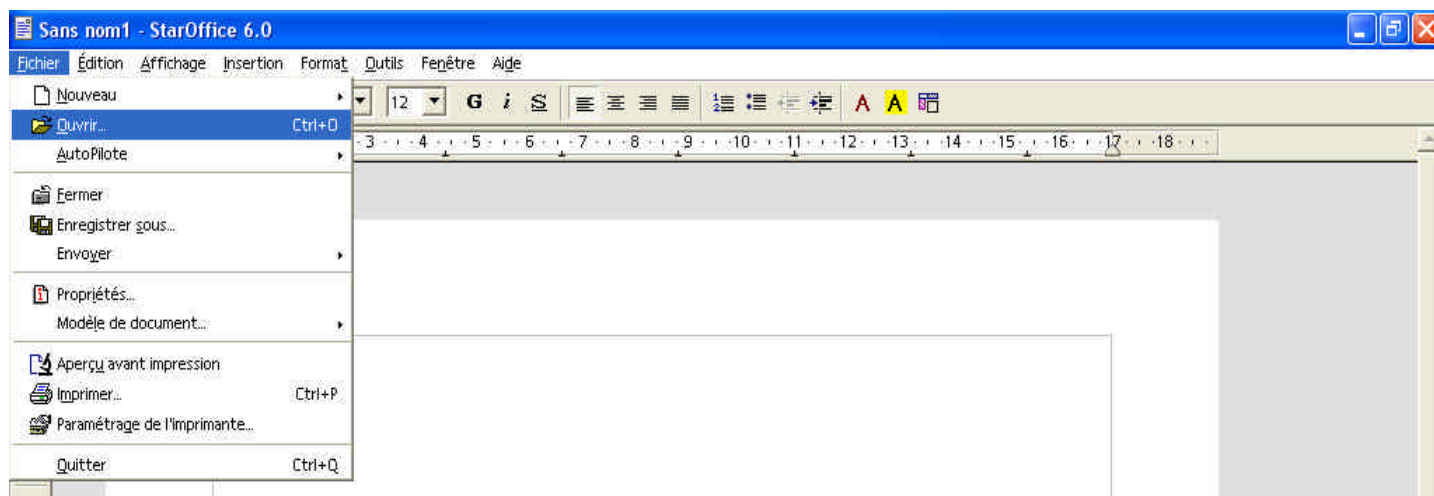
- ☞ *Quitte le logiciel en cliquant sur 'fichier' puis 'quitter'.*

Le bureau de Windows apparaît à nouveau.

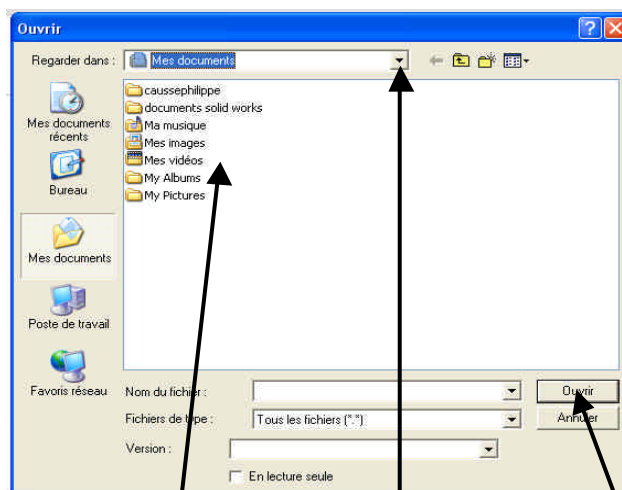
- ☞ *Arrête maintenant l'ordinateur*

- ☞ *Range ton poste de travail et retourne calmement à ta place habituelle.*

PROCEDURE POUR OUVRIR UN DOCUMENT



☞ Cliquez sur 'Fichier' puis 'Ouvrir'
☞ La Fenêtre 'Ouvrir' apparaît.



☞ Vous allez maintenant chercher le fichier que vous voulez ouvrir.


EXEMPLE : le fichier « activité 1 Mise en forme »

a - Sélectionnez le dossier Public sur 'Srv pedag' (P :)
avec la petite **flèche** noire.

b – Double cliquez ensuite dans la grande
fenêtre sur Technologie puis 6° puis 6eB.

c – Cliquez enfin sur le fichier « Activité 1
Mise en forme » (c'est le fichier à ouvrir)

☞ Une fois le fichier sélectionné, cliquez sur **'Ouvrir'**

	<h2>DÉCOUVERTE DE L'ORDINATEUR</h2>	Traitement de l'Information
	<p>Objectifs : Etre capable de démarrer l'ordinateur, d'ouvrir une session, d'utiliser une ressource multimédia pour apprendre à repérer les différents éléments d'un ordinateur, de quitter correctement le programme et la session.</p>	<p>Fiche Consignes Inf. 6 / Act. 2 G1</p>

Matériel nécessaire :

- Ton document personnel
- Un crayon gris
- Une règle (pour suivre plus facilement les consignes)

1) Complète la cartouche de présentation de ton document.

2) Exécute les consignes suivantes dans l'ordre, sans oublier de compléter ton document :

Préparation :

- ☞ **Démarre l'ordinateur et ouvre la session sous ton Nom d'Utilisateur et ton Mot de Passe.**
Dans le Bureau de Windows qui apparaît devant toi, ouvre le dossier « Technologie »
- ☞ **Cherche l'icône du programme « DécouvOrdi 2-1 » et lance ce programme.**

Le programme « DécouvOrdi2-1 » s'ouvre.

Travail à faire :

A) **« Exercice » :**

Aide-toi de la leçon animée pour compléter **l'ACTIVITE N°1** de ton document réponse.

- ☞ **Clique sur la flèche en bas à droite pour débiter la leçon animée,**
Un texte de présentation apparaît à l'écran.
- ☞ **Après avoir lu le texte, clique sur « MENU »,**
Un menu à trois choix apparaît (« Aide », « Test » et « Quitter »).
- ☞ **Clique sur « AIDE » et lis attentivement les consignes,**
- ☞ **Cette lecture étant terminée, ferme le MENU et commence à découvrir les périphériques.**

Attention : n'oublie pas de **remplir l'ACTIVITE N°1** à chaque étape de cette découverte.

- ☞ **Quand tu penses avoir découvert tous les périphériques, réussi tous les exercices et complété l'ACTIVITE N°1, appelle ton professeur.**

B) **Fin de session :**

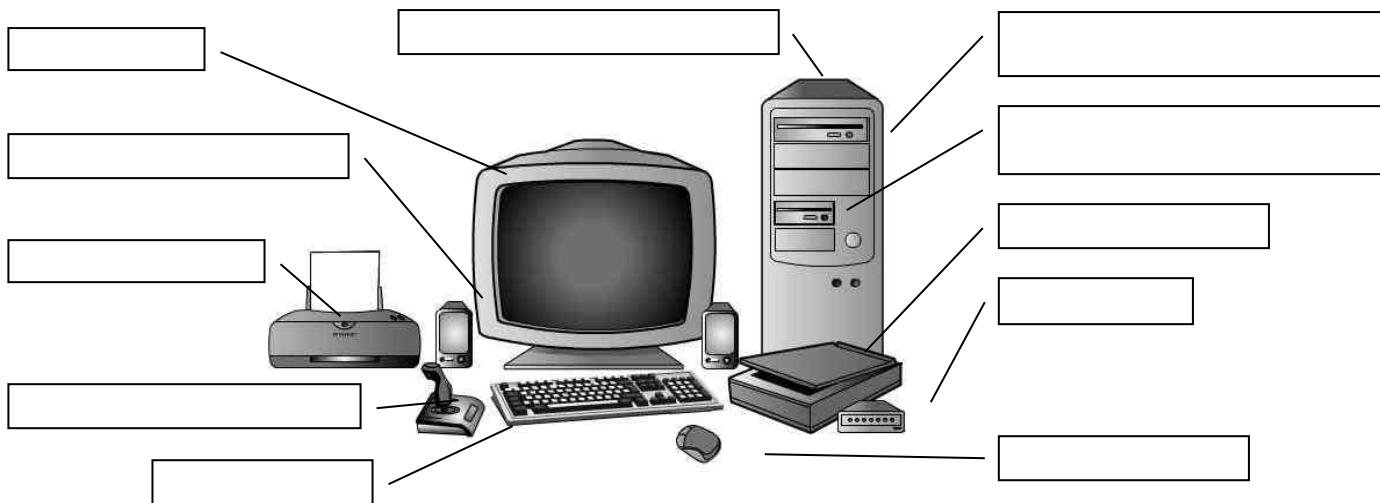
- ☞ **Quitte « DécouvOrdi 2-1 », en cliquant sur MENU puis sur QUITTER,**
Une « page de fin » apparaît.
- ☞ **Clique sur «merci à pierre Mondot » pour fermer cette « page de fin »,**
- ☞ **Ferme ta session et retourne à ta place habituelle.**

3

Traitement de l'information

Découverte de l'Ordinateur

ACTIVITE N°1 : Inscris le nom de chaque élément de l'ordinateur sur le dessin ci-dessous



ACTIVITE N°2 : Il existe 3 types de périphérique. Nomme-les puis classe-les exemples de l'activité 1 dans les cadres correspondants.

1) PERIPHERIQUES

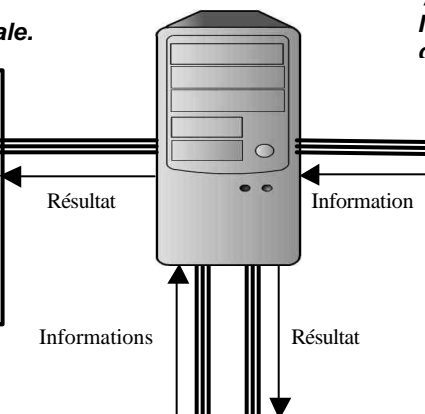
Ils reçoivent les résultats de l'unité centrale.

1.....
 2.....
 3.....

2) PERIPHERIQUES

Ils envoient des informations à l'unité centrale.

1.....
 2.....
 3.....
 4.....
 5.....



3) PERIPHERIQUES

.....

Ils envoient des informations à l'unité centrale et reçoivent les résultats de l'unité centrale.

1
 2

ACTIVITE N°3 : Complète le tableau ci-dessous

Périphérique	Fonction	Périphérique	Fonction
	Sert à lire ou à voir des résultats.		Sert à lire les données contenues sur une disquette et à en enregistrer.
	Permet à un ordinateur de communiquer avec d'autres ordinateurs.		Permet de numériser des textes ou des images.
	Permet de restituer le son des programmes multimédia.		Sert à contrôler les programmes de jeux.
	Sert à saisir des caractères ou à valider des commandes.		Sert à lire les données contenues sur un CD-Rom.
	Permet d'éditer sur du papier les textes, dessins ou photos affichés sur le moniteur.		Permet de sélectionner, de se déplacer à l'écran.